



Alexander Calder est né à Philadelphie, aux États-Unis, en 1898. Son père et son grand-père sont sculpteurs, sa mère est peintre. Pendant toute son enfance, la famille déménage presque tous les ans.

LE BRICOLEUR DE LA FAMILLE

Calder commence à fabriquer ses propres jouets. Ses parents l'encouragent à construire des objets. Quand ils arrivent dans une nouvelle maison, ils lui réservent la cave, que l'enfant transforme en atelier.

Calder n'a pas du tout l'intention d'être sculpteur ou peintre. Il devient ingénieur en mécanique. Mais il n'est pas passionné par son métier. En 1922, il prend des cours de dessin. Enfin il est heureux !

Le petit Léonard n°3

À partir de ce moment-là, il peint sans arrêt, jour et nuit. Ses sujets préférés sont les spectacles de la rue, les salles de sport, les numéros de cirque. Il se promène aussi beaucoup dans les zoos et observe les animaux.

Il dit : «Emportez pinceau et papier avec vous à tout moment. Et utilisez-les. Ne soyez pas gênés...»

LE CIRQUE DE CALDER

En juin 1926, Calder arrive à Paris. En trois ans, il va créer «le plus petit cirque du monde» avec près de 200 personnages et leurs accessoires. Il donne même des représentations ! Il fait aussi de nombreuses sculptures en fil de fer.

Calder aime travailler vite et spontanément. Il se sert du fil de fer comme toi quand tu dessines sans lever le crayon ! Un seul fil lui permet d'obtenir la silhouette désirée.

RENCONTRE FATALE

Un jour de 1930, Calder pousse la porte de l'atelier de Mondrian, un peintre très connu. Les toiles de Mondrian sont composées de lignes droites, de carrés et de rectangles. Ce sont des peintures abstraites. Elles ne représentent pas la réalité comme un paysage ou un portrait.

Calder a le choc de sa vie d'artiste ! Il a 32 ans. Lui aussi veut faire de l'art abstrait. Il rêve de réaliser une sculpture qui bouge. Et il va réussir !



SCULPTER AVEC LE VENT

La nouvelle forme de sculpture qu'il invente s'appelle le mobile (c'est un de ses copains qui trouve le titre). Calder réalisera à peu près 2000 mobiles.

Ses premiers mobiles sont souvent des formes géométriques, reliées entre elles par des lignes de fil de fer. Avec l'aide d'un petit moteur, les sculptures bougent, mais Calder ne veut pas de ce mouvement toujours pareil.

C'est l'air qui nous entoure qui va provoquer le mouvement de ses nouveaux mobiles. Calder trouve cela beaucoup plus intéressant et complètement naturel !

DES MONSTRES EN MÉTAL UN PEU EFFRAYANTS

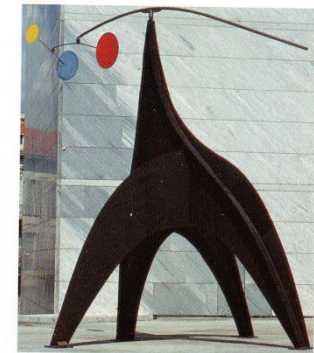
Calder, maintenant, veut des œuvres de plus en plus grandes. Mais les mobiles ne se prêtent pas très bien à des tailles démesurées. Calder résout le problème : il crée des stables.

Ce sont des sculptures gigantesques, immobiles, posées au sol. On lui en commande beaucoup pour les places publiques et les monuments. Elles peuvent peser plusieurs tonnes. Elles sont composées de tôles en métal découpées et assemblées entre elles.

LE COLOSSE AU CŒUR DE ROSSIGNOL

Voilà le surnom que l'on donne à Calder. Un grand monsieur, fort et costaud, dans lequel se cache plein de poésie, d'humour, de gaieté, et avec une imagination qui ne s'arrête jamais.

Vers la fin de sa vie, Calder revient à des sculptures plus réalistes, faites avec des plaques de fer, découpées et pliées. Il crée de drôles d'animaux, qu'il appelle « Animobiles ». Calder est mort en 1976. ●



Le Stable mobile du musée d'Art moderne à Nice.